

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

FEVRIER 1992

SOMMAIRE

Mauvaises images : poison de l'âme !	p. 1
Le temps liturgique : fin du cycle de Noël, début du cycle de Pâques.	p. 2
La présentation au Temple (dimanche 2 février)	p. 3
la lumière - le signe de contradiction - le sacrifice.	
la procession de la Chandeleur.	p. 4
La liturgie (II) : sa finalité.	p. 5
La prière des jeunes mamans.	p. 6
Nos enfants, des contemplatifs ?	p. 7
Quelques prières.	p. 10

Mauvaises images : poison de l'âme !

Plusieurs d'entre vous nous ont fait part de leur écartèlement entre l'intérêt éducatif de l'image et la pourriture de la télévision.

A cause de cela, certains foyers n'ont pas de poste, solution radicale de plus en plus adoptée. La détection des "bonnes" émissions en est une autre, plus risquée et plus exigeante en temps. L'utilisation du magnétoscope est possible, à condition de repérer des cassettes dont le fond soit **sûr** et la forme **belle**.

Beaucoup d'articles intéressants sont récemment sortis pour tirer la sonnette d'alarme à ce sujet. A signaler par exemple l'excellente étude menée par Luc ADRIAN dans *FAMILLE CHRETIENNE*, sur les trois numéros 729 - 730 - 731 (2, 9 et 16 janvier 92).

Nous reviendrons sur ce thème dans les numéros à venir.

Déjà l'Eglise, il y a plus de 20 ans, attirait notre attention sur l'envahissement de l'image :

"La télévision absorbe quasi toute la disponibilité de vie intérieure, dans la jeunesse spécialement. L'image multiforme s'imprime dans la mémoire, et ensuite dans l'esprit. Si elle est recherchée avec assiduité, parfois obsessive, elle remplace la pensée spéculative, la peuple de vains fantômes, la stimule à l'imitation, l'exteriorise, l'abaisse au niveau du monde sensible. Comment la vie spirituelle, la prière, l'aspiration au premier principe qui est Dieu, peuvent-elles trouver place dans une conscience encombrée de cette importation habituelle d'images souvent futiles et nocives ? "

(Paul VI. Audience générale. 27.08. 69)

LE TEMPS LITURGIQUE : *fin du cycle de Noël, début du cycle de Pâques.*

Dans un mois, nous entrerons en Carême. Pour quelques semaines encore, la liturgie nous fait vivre la fin du Cycle de Noël : ce temps après l'Epiphanie où la **divinité de Jésus** continue de s'affirmer :

ce ne sont plus les Anges du *Gloria in excelsis Deo*, ni l'étoile des Mages, ni même la voix de Dieu le Père et l'apparition du Saint-Esprit, comme au baptême de Notre-Seigneur, mais c'est **le Christ lui-même qui agit et parle en Dieu.**

Aussi les Evangiles de ce temps nous rapportent-ils une série de miracles et de paraboles pour nous prouver que Jésus est bien le Messie.

Les miracles : Jésus commande à la maladie, à la mer, au vent, il change l'eau en vin, il guérit à distance ou par un simple geste : Il est donc bien Dieu.

Les oeuvres que je fais au nom de mon Père rendent elles-mêmes témoignage de moi.

(Jn. 10. 25)

Ses **paroles** sont l'expression directe et sensible des pensées de Dieu.

Les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.

(Jn. 12. 50)

Jésus parle comme seul Dieu peut le faire :

Les foules étaient vivement frappées de son enseignement,

car il parlait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

(Mat. 7. 29 - Mc. 1. 22 - Luc 4.32)

De même que la Sainte Eucharistie est l'objet de notre adoration parce qu'elle contient la divinité, de même la doctrine de Jésus exige de notre part foi et respect, parce qu'elle est une parcelle de la Vérité éternelle.

*Celui qui reçoit négligemment la sainte parole n'est pas moins coupable
que celui qui laisse tomber à terre le corps du Fils de Dieu.*

(St Césaire)

Cette période du temps liturgique est donc bien, comme tout le Cycle de Noël, le temps consacré aux *Epiphanies* ou **manifestations de la divinité de Jésus** :

un homme ne saurait parler et agir comme Jésus s'il n'était pas Dieu.

Dans le Cycle de Pâques, il exigera la soumission de notre esprit et de notre coeur à son enseignement et à la règle de conduite qu'il nous dicte :

il fallait bien au préalable que ses paroles et ses actes manifestent son autorité divine, pour obtenir l'adhésion de notre Foi et de notre vie tout entière.

Avant de nous inviter à nous associer à sa lutte contre le Mal (Carême), Jésus appuie et authentifie ses affirmations par ses miracles.

Le temps de la SEPTUAGESIME

C'est une étape de *transition* (que la dernière réforme liturgique n'a pas conservée) entre le Cycle de Noël et celui de Pâques (cf. *Cycle liturgique, dans notre numéro de Nov. 91*).

Elle commence trois semaines avant le Carême (cette année, le 16 février).

Après la joie du Temps de Noël, celle d'avoir trouvé notre Sauveur et de nous être émerveillés de la puissance divine de l'Homme-Dieu, l'Eglise nous remet devant la triste réalité de notre nature humaine : le péché, et nous rappelle, si nous voulons bénéficier de ce salut que Notre-Seigneur nous apporte, **la nécessité de la lutte contre nous-mêmes**, mais toujours en nous appuyant sur Lui, sachant qu'Il est Lui-même notre secours, notre force :

Du fond de ma misère, je crie vers Vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix.

Que Vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Auprès de Vous se trouve le pardon, et à cause de Votre loi, j'espère en Vous. (Ps. 129. 1.4)

Affermissez mes pas dans Vos sentiers,

afin que mes pieds ne soient pas ébranlés.

(Ps.16.5)

LA PRESENTATION AU TEMPLE (dimanche 2 février)

Trois thèmes principaux se dégagent de cette fête de la Présentation :

la lumière, le "signe de contradiction", le sacrifice.

1. LA LUMIERE

Jésus est présenté, annoncé, comme la **lumière du monde**. Cette idée de lumière est associée à celle de **Salut** : déjà Zacharie, dans son chant prophétique, le *Benedictus*, (voir le N° de l'Avent) annonçait

*le Soleil Levant qui vient illuminer ceux qui se tiennent assis
dans les ténèbres et à l'ombre de la mort,
afin de guider nos pas dans le chemin de la paix.* (Luc. 1.78.79)

En cette fête de la Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple, c'est aujourd'hui le vieillard Siméon qui reconnaît en ce petit enfant

*"le salut que Dieu a préparé à la face de tous les peuples,
Lumière pour éclairer toutes les nations,
et gloire du peuple d'Israël."* (Luc. 2. 30)

A la face de tous les peuples : le salut est proposé à **TOUS**.

Quelques années plus tard, Jésus se définira Lui-même sous cette même image :

***Je suis la Lumière du monde**
celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie.* (Jn. 8. 12)

2. LE SIGNE DE CONTRADICTION.

Mais cette Lumière, tous l'accepteront-ils? Car elle est aussi un **feu purificateur**...

*Aussitôt viendra dans son Temple le Dominateur que vous cherchez,
l'Ange de l'Alliance que vous désirez. Voici qu'il vient :
qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout quand il apparaîtra?
Il sera comme le feu qui fond les métaux, comme l'herbe des foulons.
Il s'assera comme celui qui fond et épure l'argent ;
il purifiera les fils de Lévi et il les rendra purs comme l'or et comme l'argent...* (Mal. 3. 1.4)

Purifiés par ce feu, nous devenons à notre tour lumière, reflets de cette Lumière que nous recevons de Lui :

Vous êtes la lumière du monde (Matth.. 5.14)

Cette action purificatrice, tous ne l'accepteront pas :

*la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière,
parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.
Car tout homme qui fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière,
de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées.* (Jn. 3. 19. 20)

C'est pourquoi Saint Siméon prophétise au sujet du Fils de Marie :

*Cet enfant est venu au monde pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël;
il sera un signe en butte à la contradiction : **ainsi seront révélées**
les pensées cachées dans le coeur d'un grand nombre.* (Luc.2. 34)

On retrouve ici l'idée (déjà évoquée pendant l'Avent) de la **lutte entre le Bien et le Mal**. C'est en *chacun de nous* que se situe cette lutte **nécessaire** : pour mériter d'être un jour, comme Jésus et avec Lui, présentés au Père, il nous faut être parfaitement purifiés de nos zones d'ombre.

Seule la *lumière* divine peut nous faire voir clair en nous-mêmes ; **encore faut-il accepter d'être vrai avec soi-même.**

Ensuite, seule la *grâce* d'en-haut peut nous donner la *force* nécessaire pour nous détacher de nos obscurités et nous laisser pénétrer et transformer par Sa Lumière : cela ne va jamais sans **sacrifices** ni renoncements.

3. LE SACRIFICE

Mais Jésus est passé le premier : c'est comme Victime destinée à sauver le monde qu'il a été offert au Temple.

"Parce qu'il est venu pour racheter le péché, il apporte nécessairement la Croix. La première et la plus lourde a été pour sa Mère bien-aimée : apprenons, avec l'aide de Marie, à accueillir la Croix comme Elle, avec dévotion et simplicité."

(P. Calmel. o. p.)

*N'hésitons pas à donner très tôt à nos tout-petits le **sens du sacrifice**.*

Oui, nous le savons, ni l'idée ni le mot ne sont "au goût du jour". Notre société contemporaine, dans sa recherche effrénée du plaisir, dont elle prétend faire un absolu, évacue par là même tout ce qui est contrainte, désagrément, effort, tout ce qui coûte à notre nature... en un mot, **"la Croix"**.

Mais la réalité reste la même, et il est impossible d'en faire l'économie, sous peine de ne pas honorer notre nom de chrétiens.

Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.

(Matth. 16. 24)

Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

Qui aura trouvé sa vie la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera.

(Matth. 10.38)

Ainsi, à l'occasion de cette fête de la Présentation, on peut expliquer aux petits comment cette offrande que Marie fait de son Fils est pour nous un **exemple** que nous devons suivre : nous avons toujours à offrir au Seigneur un effort, un sacrifice, quelque chose qui nous coûte.

Apprenons-leur à demander son aide à la Très Sainte Vierge pour être généreux : c'est ainsi que l'âme de nos petits gardera sa lumière, comme un trésor précieux. Plus tard, nous leur parlerons de "l'état de grâce" : ils comprendront sans peine ce que c'est, s'ils ont déjà vécu ce soin de conserver en eux, au prix de quelques sacrifices, la *lumière de Jésus*.

*Vous trouverez dans la **Bible d'une Grand'mère**, de la Ctesse de Ségur, un excellent récit de cet épisode de la Présentation au Temple. (Tome 2. Ch.5)*

Une nouvelle édition existe chez D.M.M.: Dominique Martin MORIN 53290 BOUERE(160 F chaque tome).

LA PROCESSION DE LA CHANDELEUR

Tout d'abord, elle rappelle le voyage de Marie et Joseph montant au Temple pour y présenter l'Enfant -Dieu à son Père.

Le **cierge** que nous portons représente Jésus, la Lumière du monde.

la <i>cire</i>	signifie	le corps très pur de l'Enfant-Dieu
la <i>mèche</i>		son âme,
la <i>flamme</i> ,		sa divinité

(Saint Anselme)

Mais la procession, c'est aussi **l'image de notre marche vers le Ciel** : *n'y entreront que les âmes de lumière.*

Associions nos enfants, même les plus petits, à cette belle cérémonie : il est facile de leur en expliquer le symbolisme très simple. Les petits sont toujours fascinés par la lumière, et se réjouiront d'accompagner l'Enfant-Jésus et Sa Mère.

LA LITURGIE (II) : SA FINALITE.

Nous avons vu, le mois dernier, (cf. *Qu'est-ce que la Liturgie ?*) que le Fils de Dieu, en s'incarnant, apporte sur la terre ce chant, cette louange que Lui-même rend au Père dans le Ciel.

Lorsqu'il retourne vers son Père, il confie à son Eglise, son Corps mystique, cette fonction de chanter la louange divine.

Par notre Baptême, nous devenons nous-même membres de Jésus-Christ, et nous participons à cette prière liturgique, fonction de l'Eglise : nous sommes destinés au Culte de Dieu.

"Le caractère baptismal, dit St Thomas, est une *députation* au Culte de Dieu."

Cette vocation, nous la commençons sur la terre, avant de la continuer en plénitude au Ciel.

La prière liturgique n'est donc pas autre chose que la louange de Dieu par le ministère de l'Eglise, et du prêtre, un autre Christ : **la Liturgie, c'est la prière officielle de l'Eglise.**

Rappelons les deux rôles essentiels de la Liturgie :

1. Rendre gloire à Dieu.

L'homme doit à son Créateur l'hommage de tout son être, de son corps comme de son âme. Les attitudes du corps, les gestes des mains, les paroles des lèvres, les êtres de la création, (les fleurs, l'encens, la cire des cierges, l'eau, le feu, les métaux précieux, etc.), la beauté des monuments, des ornements sacerdotaux, des chants et de la musique, sont autant de moyens que nous pouvons employer pour adorer Dieu.

Mais pour que l'ordre et l'harmonie règnent partout, rien ne doit être laissé à la fantaisie individuelle : il convient donc que l'Eglise intervienne et établisse des règles qui *garantissent la dignité du culte divin*. Ce sont ces règles que l'on appelle les *rubriques* (voir lexique)

2. Nourrir la prière des fidèles et leur procurer les grâces dont ils ont besoin.

Evidemment, la vraie piété sort du coeur, et le culte extérieur ne serait qu'une hypocrisie et une vaine manifestation, s'il n'avait pour base le culte qui vient de l'âme, le culte *intérieur*.

Il n'en est pas moins vrai que, réciproquement, le culte extérieur favorise le culte intérieur et que la majesté et la beauté du culte public doivent contribuer à réchauffer l'âme et à l'élever vers Dieu.

Le mois prochain, nous envisagerons le lien entre *prière liturgique* et *prière personnelle*.

Pour préciser notre pensée : le sens exact des mots.

Liturgie : (du grec *leitós* public, et *ergon* oeuvre, service, fonction)

culte public rendu à Dieu, par les ministres légitimement "députés" dans ce but, au nom de l'Eglise.

Rubriques (du latin *rubrica*, craie rouge)

désigne les **règles de la Liturgie** : depuis toujours, elles sont mentionnées en *rouge* dans les livres liturgiques (missel, bréviaire) pour les distinguer des formules ou prières.

Ce sont ces règles qui maintiennent la dignité et l'uniformité dans le culte divin.

C'est pourquoi l'Eglise y attache une grande importance et se réserve exclusivement le droit de régler la liturgie qui ne doit en aucun cas être modifiée au gré des fantaisies personnelles.

Cérémonie, au sens religieux, désigne l'**acte liturgique**, la *forme extérieure* du culte :

attitudes, gestes, mouvements prescrits dans la célébration de la Messe, des sacrements etc...

Rite (du latin *rite* adv. : fait dans les formes, selon les règles - *ritus* : coutume, usage)

manière d'accomplir l'acte liturgique.

ordre prescrit pour les cérémonies du culte, mais aussi *ensemble des cérémonies*.

N.B. Les deux mots, *rite* et *cérémonie*, s'emploient souvent l'un pour l'autre.

LA PRIERE DES JEUNES MAMANS

Combien parmi vous se lamentent : "je n'ai pas le temps de prier..."

Il est bien certain que la prière d'une jeune maman ne ressemblera pas à celle d'une carmélite ... Mais encore, comment faire pour prier, alors que nos journées commencent à 6 heures du matin avec le premier biberon, et se terminent bien tard, quand nous n'en pouvons plus, après une journée où nous n'avons eu pas une minute à nous ?

A cette question, si souvent posée, un prédicateur répond avec une grande sagesse :

"Je ne peux pas prier", dites-vous presque toutes, avec un ensemble touchant.

Evitez cette plainte désespérée car, vous le savez, c'est à la prière que toute la vie est suspendue : la vérité de vos gestes et de vos pensées, la qualité de vos sentiments, dépendent de ce mystérieux regard de l'âme vers Dieu :

dites-moi comment vous priez, et je vous dirai qui vous êtes.

De graves personnes vous ont dit qu'il fallait prier pendant vingt minutes par jour. Facile à dire, Messieurs ! Ce minutage me paraît pécher à la fois par excès et par défaut, car Notre-Seigneur a dit qu'il faut prier sans cesse.

- Ah ! voilà bien le comble ! direz-vous. Il nous est impossible de faire vingt minutes d'oraison par jour, et pour parer à cette impossibilité on nous dit qu'il faut que nous priions sans cesse ! Sommes-nous donc des carmélites pour faire ainsi descendre le ciel sur la terre ?

En réponse à cette épreuve de la prière impossible, il n'est que de retourner à une prière possible, qui est la seule vraie : une prière intérieure, si profonde, si intime, que rien ne saura l'empêcher de sourdre au fond de l'âme. A la limite, la souffrance de ne pas pouvoir prier a déjà valeur de prière : c'est ce *gémissement inénarrable du Saint-Esprit*, dont parle saint Paul.

Il n'est pas nécessaire que cette plainte douce et amoureuse soit toujours formulée. Il suffit qu'elle vous suive tout le long du jour et qu'elle jaillisse parfois comme un appel spontané.

En bref, tenir pour certain que la meilleure prière est celle où nous avons le moins de part, cette prière "brève et pure" faite d'élan furtif, d'invocations et d'oraisons jaculatoires qui, d'heure en heure, donne à vos journées un parfum de ciel. Par-dessus toutes les formes de prières, si nobles soient-elles, il faut considérer comme essentielle et toujours possible *l'union à Dieu intérieure* (sans parole) douce, paisible, affectueuse, filiale, qui est la respiration de l'âme.

Si la grâce vous inspire de vous attarder dans une oraison plus longue, pourquoi alors ne pas vous ménager cette oasis une fois par jour ?

En ce cas, ne craignez ni le vide ni l'aridité. Faites un acte de foi en la présence de Dieu, situez-vous inlassablement dans l'axe autour duquel votre vie trouvera équilibre et stabilité. Cet axe puissant et fixe auquel il faut toujours revenir, c'est le dogme primordial de la Paternité divine. C'est de là qu'il faut tirer le mouvement d'abandon et de confiance filiale qui vous rendra calmes et fortes dans les jours sombres.

Que rien ne vous arrête alors en cette sainte résolution, surtout pas l'épreuve de la nuit spirituelle, qui est le statut même de la foi : ne faut-il pas que la nuit tombe pour qu'on aperçoive les étoiles ?

"Tenez-vous devant Dieu, disait à sainte Marguerite-Marie sa maîtresse des novices, comme une toile en attente devant le peintre qui y jettera les plus vives couleurs."

Et Bossuet : "Quand Dieu efface, c'est qu'il va écrire".

Nos enfants, des contemplatifs ?

Nous empruntons à Hélène Lubienska de Lenval, remarquable éducatrice, les réflexions suivantes (écrites en 1955, à l'intention d'enseignants, mais les parents pourront transposer sans difficulté) sur la capacité des enfants à la prière contemplative.

La marque distinctive des contemplatifs, c'est de vivre dans le sentiment habituel de la présence de Dieu. Cette grâce ne serait-elle pas propre à l'enfance ? Sinon, pourquoi Jésus-Christ aurait-il demandé aux adultes de se convertir et redevenir comme des enfants pour entrer dans le royaume de Dieu, où la contemplation est l'unique activité des élus ?

Il y a eu dans le passé des régions où à certaines époques les contemplatifs ont foisonné...Ce foisonnement suppose des conditions favorables à l'épanouissement de la grâce : parce que la grâce s'appuie sur la nature ; faute d'appui, elle reste latente.

A notre époque, où les conditions de vie sont si peu favorables au recueillement, il doit y avoir beaucoup de contemplatifs latents. Qui donc fera affleurer la grâce sinon l'éducateur religieux expert dans l'art d'aménager un milieu où le silence extérieur conduit au silence intérieur ? Il ne doit laisser aucune occasion de faire connaître le silence aux adultes, ne fût-ce que sous prétexte de leur montrer comment on peut amener des enfants à être calmes, attentifs et recueillis.

Il y a une distinction importante à faire entre contemplation naturelle et contemplation surnaturelle. La première est une disposition (soit native et spontanée, soit cultivée), faite d'attention admirative et d'objectivité. La seconde est une grâce de Dieu.

Cette distinction ne dispense pas l'éducateur de son rôle d'intermédiaire entre l'enfant et Dieu. Il ne peut certes donner la grâce, mais il peut l'entraver. S'il néglige d'enseigner les attitudes extérieures requises, la grâce trouvera plus difficilement accès aux âmes des enfants.

Car la grâce s'appuie sur la nature sans toutefois la remplacer : la nature peut lui être obstacle ou pierre d'attente : *Préparer le chemin du Seigneur*, c'est écarter les obstacles (négligence, dissipation, vanité, égocentrisme), c'est développer l'attention et la docilité.

Jamais un dressage de caserne, une culture purement humaniste, des pratiques religieuses routinières et une connaissance toute notionnelle de la vérité révélée ne deviendront un chemin pour le Seigneur : mais le silence, l'attente, la docilité.

Ces attitudes-là ne s'improvisent pas. Avant de pouvoir être attentif à Dieu, il faut être attentif à son travail. Avant d'être docile à la grâce, il faut être maître de ses mains et de ses pieds.

Est-ce à dire qu'un danseur et un savant sont de par leur maîtrise des muscles et l'application de l'attention plus aptes à recevoir la grâce ? Pas le moins du monde si leur but est de plaire et de réussir : vanité, égoïsme. Il s'agit de tout autre chose : de mettre l'activité corporelle et l'activité psychique au service de l'Esprit.

En cultivant cette contemplation naturelle qui est objectivité et admiration ; en développant la souplesse qui symbolise si bien l'obéissance ; en orientant tous les efforts qu'il fait ensemble avec ses élèves vers l'attente de Dieu, l'éducateur accomplit son rôle de précurseur de la grâce. Il prépare le chemin au Seigneur.

Dès le début, la prière contemplative est caractérisée par l'arrêt de la pensée discursive. Elle est faite d'une simple aspiration vers Dieu, de désir, de nostalgie de Dieu, ou mieux encore, de certitude qu'il est là, d'abandon et d'adoration.

Ces attitudes d'âme sont spontanées chez l'enfant, tandis que la pensée discursive lui est étrangère. C'est pourquoi les contemplatifs, devenus incapables d'aligner des syllogismes, saisis qu'ils sont au coeur par l'emprise de la grâce, les contemplatifs ressemblent aux enfants.

Aussi bien les enfants ressemblent-ils aux contemplatifs : placés dans un milieu favorable au recueillement, entourés d'influences religieuses, ils saisissent les vérités de la foi avec une acuité qui déconcerte l'adulte raisonneur. Ils vont droit à l'essentiel.

Il importe donc de donner dès le début une forme contemplative à la prière des enfants. (...) Il importe d'apprendre aux enfants à prier non pas comme les adultes raisonneurs, discoureurs et méditatifs, mais comme les contemplatifs, leurs grands frères. Réduire les paroles au minimum, et répéter indéfiniment les mêmes ; faire prier le corps par des attitudes et des gestes qui concrétisent l'élan intérieur sans l'intellectualiser et symbolisent en outre l'obéissance intérieure.

L'attitude d'âme que la grâce exige du contemplatif n'est pas l'inertie, mais la docilité, non pas l'inactivité de mort, semblable au mutisme, mais l'abandon à l'initiative divine, donc le silence, activité au rythme de Dieu.

On pourrait poser la question : *Pourquoi favoriser l'attitude contemplative chez l'enfant ?*

- Pour la même raison pour laquelle on favorise ses talents artistiques ou ses dons intellectuels. Un homme pleinement épanoui est non seulement plus heureux qu'un homme aux talents rabougris, mais aussi plus capable de donner de la joie aux autres.

Le contemplatif épanoui fait mieux encore. Non seulement il est plus heureux qu'un contemplatif manqué ; non seulement il fait rayonner sa joie sur d'autres, mais chose étonnante : il donne de la joie à Dieu.

Devenue écho et miroir, l'âme du contemplatif renvoie à Dieu sa propre splendeur. Dieu se mire en elle, il s'y joue et s'y chante. Il y fait résonner une jubilation qu'il anticipait dès avant la création du monde :

Comme la fiancée fait la joie du fiancé, ainsi tu feras la joie de ton Dieu (Isaïe.62. 5)

La joie de Dieu dans une âme n'a rien de sensible : elle ne supprime ni la souffrance, ni les peines, ni les ennuis. Elle ne supprime même pas du coup tous les défauts. Dieu n'a-t-il pas de tout temps favorisé les pécheurs pour mieux faire éclater la gratuité de son amour ?

Je fais grâce à qui je fais grâce, et je fais miséricorde à qui je fais miséricorde (Ex. 33. 19)

Heureux celui qui m'écoute et veille devant ma porte. (Prov. 8.34)

C'est pour apprendre à tendre l'oreille intérieure et se tenir aux aguets afin de pouvoir un jour accueillir la joie de Dieu que, dès le premier âge, *il est bon d'attendre dans le silence.* (Jér. Lam. 3. 26)

(H. LUBIENSKA de LENVAL. *Le Silence à l'ombre de la Parole*)

Quelques paroles de la Bienheureuse Elisabeth de la Trinité aux mamans :

Laisse-toi toute prendre, toute envahir de Sa vie divine, afin de la donner au cher petit qui arrivera au monde tout comblé de bénédictions.

Voici qu'Il vous confie un petit ange, pour que vous lui appreniez à Le connaître, à L'aimer. Chère petite maman, voilà votre mission.

Apprends aux petites à vivre sous le regard du Maître.

Je Lui dis de s'établir en toi, de te submerger, de t'envahir, afin que tu sois comme un rayonnement de Lui-même, et que ton bébé, en regardant sa maman, voie un reflet du Bon Dieu.

PROCESSION DE LA CHANDELEUR

Prières pour la Bénédiction des Cierges

*Le prêtre prononce 5 prières (ou oraisons) pour bénir les **cierges** qui vont représenter **Jésus, Lumière du Monde**.*

1ère oraison

Seigneur, je désire de tout mon coeur porter dans mes mains cette lumière, en pensant à Marie qui portait dans ses bras la Lumière du monde.

2ème oraison

En portant ce cierge allumé, Seigneur mon Dieu, je vous demande que mon âme garde toujours précieusement la lumière de votre amour, pour mériter, un jour, de vous être présenté au Ciel dans le Temple de votre Gloire.

3ème oraison

Seigneur Jésus, vous êtes la vraie Lumière des coeurs : éclairez mon âme pour me montrer ce qui est bien, ce qui Vous plaît, pour que, en m'y appliquant de tout mon coeur, je mérite de vous voir un jour dans Votre Lumière du ciel.

4ème oraison

Seigneur mon Dieu, permettez que la lumière de votre Esprit brille toujours à l'intérieur de mon âme.

5ème oraison

Seigneur Jésus, de même que le vieux Siméon, éclairé par votre Esprit, vous a reconnu, de même, éclairez toujours mon esprit pour que je vous reconnaisse vraiment, et que je Vous aime toujours fidèlement.

PRIERES

pour la fête de la

PRESENTATION de JESUS

au TEMPLE

Dieu est ma lumière

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Le Seigneur est Dieu,
et Il a fait briller sur nous sa lumière.

(Ps. 117. 26.27)

La lumière de Votre visage a brillé sur nous,
Vous avez mis la joie dans mon cœur.

(Ps. 4. 7.8)

Votre parole est une lampe devant mes pas,
une lumière qui éclaire mon chemin.
La révélation de votre parole illumine nos âmes,
les plus petits peuvent la comprendre.

(Ps. 118. 105. 130)

Jésus nous parle

Je suis la lumière du monde :
celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie.

(Jn. 8. 12)

Vivre dans la joie de Dieu :

Chantez à Dieu votre joie, ô vous, tous les habitants de la terre,
Servez-le dans la joie, venez en sa présence avec allégresse :
reconnaissez que le Seigneur est Dieu,
c'est Lui qui nous a faits, et nous sommes à Lui.

(Ps. 99. 1.3)

Obéissance

Heureux celui qui aime le Seigneur,
il met toute sa joie à faire ce qui plaît à Dieu.

(Ps. 111.1)

Je garde votre parole cachée dans mon cœur, Seigneur,
pour ne pas pécher contre vous.

Soyez béni, Seigneur, enseignez-moi vos lois.
J'ai de la joie à suivre vos enseignements,
comme si je possédais tous les trésors.

(Ps. 118. 11. 14)

Demandons à Dieu de nous aider

Seigneur, conduisez-moi dans votre justice :
à cause de mes ennemis,
dirigez mes pas en votre Présence.

(Ps. 5. 9)

Sacrifice

L'homme qui offre en sacrifice
la louange d'un cœur reconnaissant,
voilà celui qui m'honore,
dit le Seigneur.

Il marche dans la voie où je lui ferai voir le salut de Dieu.

(Ps. 49. 23)

Le sacrifice agréable à Dieu,
c'est un esprit brisé par le repentir ;
ô Dieu, vous ne dédaignez pas un cœur contrit et humilié.

(Ps. 50. 19)